

# L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

12, Rue de la Barre, 12

### VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

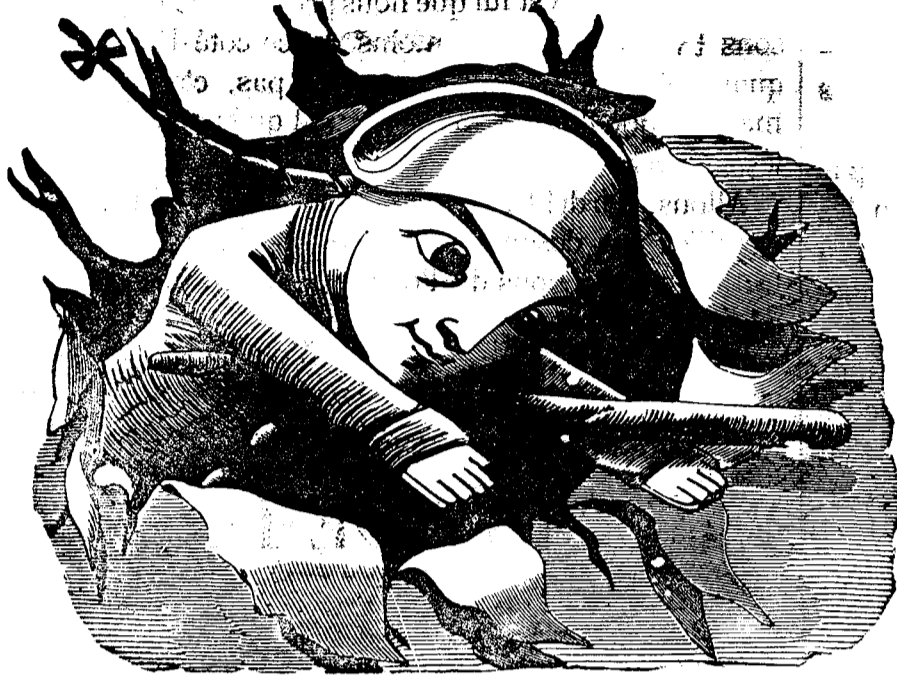
chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



## DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

## ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.
Etranger, port en sus.....		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## La grande Faucheuse



La grande Camarde vient de faucher les braves efants de la grande meman la France.  
Faut pas nous démarcourer quand même, les frangins. En avant! sarrons les rangs, et vive la République !!!



## Eh ben ! et la loi sur la Magistrature ?

Ce que je n'en veux dire, c'est pas pour le plaisir de bajafier, mais j'en ai la coloquinte toute espatrouillée. Paraîtrait, en suivant les articles des grands journaliseurs, que ça sera core pas pour c't'année que l'on aura la satisfaction de voir les jugeassiers que lâcheront leurs plumes.

Et pourtant, croyez-vous que ne y en a pas d'aucuns par là-dedans que méritent qu'on les relaque de près. Ceusses que croient qu'y n'y a pas un bon coup de balai à donner dans le tas, c'est tous de bugnes.

Ah, oui, allez ! y en a de ces magistrats à-movibles que se dressent du dessus de leurs ergots que piquent, et que n'ont l'air de s'en fichez d'un peu de la République, ça qui les empêche pas de se remplir l'estôme au ratelier et que font tous les ans une entaille au burdget, que n'y a pas un mitron que serait capable de la coller sus une ouche ; et pourtant, z'enfants, vous y savez que les boulangers sont des gones à poils, y sont si tellement forts que si on les retenait pas y n'en tailleraient trois ou quatre à la fois.

Je peux bien vous le dire, pour ma part je n'en ai une qu'est ben si longue qu'elle pourrait à sarvir de pont de Saint-Just à la Croix-Rousse.

Voyez-vous, mes belins, l'impolitique c'est de même que l'ouche : tous nos députés nous taillent de coches que nous y voyons que du bleu, et encore je parle pour ceusses qui avaient quéque chose, et c'a n'est pas tousses — moi le parmier.

Je vous y dis parsentement que la discussion de la loi sur la magistrature et sa Compagnie, c'est tout ce qui a de pus n'intéressant.

Voyons, disez le franchement, c'est-y pas enhumant de voir que ça soye toujours les mêmes jugeurs que ceusses qui n'étaient si dévoués à la bande que n'était pas nos amis ?

Moi, j'suis pas avecque les individus que disent que n'y a pas de juges que sont braves ; jamais j'irai à dire de machines aussi bêtes ; mais un homme y n'a beau être un juge impartial, un juge honnête, un juge arrespectueux de sa conscience et du reste, y n'aura toujours une chayotte contre çui-là que n'est pas de son parti, ou ben alors ça serait un juge que serait infailible, et vous savez l'infailibilité, j'y crois pas, et Gnafron non pus

### FEUILLETON

## LE GATEAU DES ROIS

*Un assortiment de rois autour d'une table*

**LE ROI DE PRUSSE.** — Mes frères, j'ai toujours le plus vif plaisir à me trouver au milieu de vous, et je vous prie de croire à la sincérité des vœux que je forme pour votre bonheur en général et pour celui de vos familles en particulier.

**LE ROI DES PAYS-BAS.** — Votre Majesté nous épate toujours par sa bienveillance, et surtout par la manière dont elle en joue. Mais je veux faire remarquer à notre illustre collègue, que depuis longtemps, je me suis habitué à les considérer comme passé la section dite des Empereurs.

**LE ROI DE PRUSSE.** — Monsieur, vous venez de dire une chose très sensée, — une foi n'est pas coutume, — mais si, pour le moment, je consens à descendre jusqu'à vous, la raison de ma conduite est tout entière dans l'ordre, — je veux dire le

Vous pouvez pas vous imaginer ça qui dit ce vieux regrolleur ? Y dit qu'y reconnaîtra qu'un particuyer n'est z'infailible, quand y le vitrera chiquer, sans que la chiquaison passe par l'allée que traboule, parce que alors ça serait un véritable phénomène vivant infailible.

Mais, çui-là que dit que mange comme un oiseau et qui demange comme un cheveu, faudra qu'y vienne baver qu'y n'est z'infailible pour çaque son zéro seul lui prouvera qu'y n'est z'une ganache. C'est pourtant le mimero zéro de notre ne qu'est le régulateur et le vrai juge. C'est lui que nous prouve que nous sons tous x, au moins de ce côté-là, et quand c't soupape là marche pas, c'est le mement que l'on va voir comment que poussent les mauves.

Allons, hardi ! les messieurs de la Chambre, roupillez pas dessus la question de la magistrature et fesez nous de l'ovrage mimero un, ou gare de dessous,

Vote t'ami  
JEAN GUIGNOL.

## LE DOIGT DE DIEU



A propos de la mort de Gambetta, quelques journaux bien pensant ont cru devoir sortir de leur armoire sacrée, le vieux cliché légèrement démodé aujourd'hui. Le doigt de Dieu, c'est-à-dire l'intervention divine dans la cuisine de l'humanité, sous la forme d'un doigt gigantesque, lequel a la propriété terrible de transformer en un clin d'œil une sauce mayonnaise en une cartouche de dynamite, un peuple de libres-penseurs en une marmelade aux pommes.

C'est le même doigt qui se transformait en un gigantesque clyso-pompe produisant, après 40 jours d'irrigation le déluge universel ; plus tard en trompette pour tomber les murailles de Jericho ; en mâchoire d'âne dans les mains de Samson, pour massacrer dix mille philistins ; en flambeaux allumés, s'attachant à la queue de 300 renards, pour dévaster les champs d'une nation impie. Jusque, là, l'intervention divine peut, à un certain point, paraître cruelle mais intelligente.

Par exemple, ce que je ne comprends plus. C'est le doigt de Dieu en 1870 se transformant en canon Krupp pour pratiquer l'écrasement de la France, fille aînée de l'Eglise, au profit d'une nation passablement hérétique, ce résultat qui paraît diamétralement opposé à ce que les patriotiques croyants auraient pu attendre, est tout bonnement ce que nous nous autres faibles mortels appelons se fourrer le doigt dans l'œil ; et la boulette divine ne peut s'expliquer que par l'emploi involontaire du doigt de la main gauche au lieu de celui de la main droite.

D'ailleurs ce lapsus digiti se retrouve encore chez pas mal de juifs, de mahométants et autres renégats qui vivent parfaitement heureux et prospère ; à peine le doigt de Dieu tout enveloppé de coton cardé les effleure-t-il, tandis qu'il s'appesantit sur bien des catholiques avec la dureté d'un coup de poing américain.

Nous venons de perdre Louis Blanc, Gambetta, Chanzy, un peu plus tard d'autres hommes éminents auront leur tour ; les magnifiques funérailles que nous autres Français

conseil que j'ai reçu de mon grand Chancelier — qui me dit avec cet air gracieux que vous lui connaissez : — Père Guillaume, il y a, là-bas, un gâteau à partager allez-y, mon bonhomme, allez-y. — Et, je suis venu.

**LE ROI DES BELGES.** — Les rois sont enchantés de vous voir, et de vous offrir la présidence de leur petite fête.

**LE ROI D'ITALIE.** — Pour ma part, je suis si tellement heureux de vous voir, ô doyen des trônes ! que je vous demande la permission de vous embrasser.

**LE ROI DE PRUSSE.** — Pas de familiarité, s'il vous plaît ; je vous connais et je sors d'en prendre de vos embrassades. Avec ça qu'il est coquet, votre pas grand-chose de pays ? Parlons-en — pas longtemps.

**LE ROI D'ITALIE.** — Mais, sapristi, vous savez bien que je vous suis dévoué corps et âme, et que votre valet de chambre n'est pas plus que moi votre tout, votre très humble serviteur.

**LE ROI D'ESPAGNE.** — Tout ça c'est très joli, mais, vous savez, j'ai fait du chemin pour venir jusqu'ici et je ne serais pas du tout fâché de me mettre à table.

**LE ROI DE BAVIÈRE.** — L'idée de mon jeune collègue n'est, hélas ! guère poétique, mais enfin, puisqu'il faut sacrifier à l'usage, je consens à prendre place au banquet. Je demanderai

faisons à nos grands hommes sont l'expression de nos sincères regrets.

Maintenant ayons l'œil sur le doigt de Dieu pour qu'il ne nous escamote notre République et ne nous la remplace par une monarchie quelconque, ce qui arriverait infailliblement si la discorde venait à se mettre dans notre grand parti Républicain.

De l'union, du patriotisme, serrons nos rangs, pour effacer les brèches de la grande faucheuse, les hommes éminents marquent leur passage en apportant des pierres à l'édifice de la patrie, puis disparaissent... mais les principes restent.

CHAMPAVENT.

## Oh ! les braves Gens !



Non ! mais, ma parole d'honneur, ça fait pitié d'entendre clabauder un tas de gens qui, sous prétexte qu'ils sont ruinés, disent pire que pendre des hommes les plus distingués qui se puissent rencontrer dans des Sociétés financières. — Je vous prie de remarquer que je n'ai pas dit les hommes les plus honnêtes, — Ceci bien et dûment constaté, je continue.

MM. Bontoux et Fèder, de la boutique *l'Union générale et cléricale*, ont eu des malheurs en police correctionnelle, malheurs dont ils se consolent facilement, espérons-le, si, comme on ne craint pas de l'affirmer, leur infortune est dorée sur tranches dans les plus agréables proportions.

Je les admire sans les envier, et j'ai besoin d'expliquer tout de suite mon admiration. Oui, je les trouve grands, forts, immenses, incommensurables, car bien peu, même parmi les malins, eussent été de taille à faire adopter par le public cette inimitable proposition : — Nous donnons du vent en échange duquel nous consentons à accepter votre argent. — Un émule de Mercadet avait émis l'idée et des actions pour la mise en culture des sables du littoral de l'Océan.

On a blagué l'émule de Mercadet, c'était assez naturel ; mais on a porté de l'argent à MM. Bontoux et Fèder, ce qui était passablement idiot.

On assure que *l'Union générale et cléricale* n'est pas la seule société qui verra ses grands Lamas sur les bancs de la correctionnelle ; je le veux croire.

Ce que je tiens à dire, c'est que, si consolant que soit le fait au point de vue moral, ça ne donne guère satisfaction aux dupes.

Je reviendrai sur cette question qui mérite quelques coups de la tavelle de Guignol ; mais pour aujourd'hui, je me contenterai de poser un problème, qu'on a le tort de croire résolu au moins devant la conscience publique.

Je n'ai pas le sou, je l'avoue sans honte, et j'ajoute que je crois ma misère plus honorable que certaine fortune que je pourrais citer. Ce n'est donc pas de moi qu'il s'agit, mais d'une mienne connaissance qui vient d'avaler un de ces bouillons comme on en a trop servi aux affamés de prime.

Croiriez-vous que la personne en question s'était mis dans l'esprit d'utiliser deux agents de change ? Chez l'un se faisaient des opérations sur *l'Union, etc.*, et chez l'autre on tripotait sur *le Lyon et la Loire*, — ah oui ! encore une jolie société ! Il arriva que la personne dont il s'agit eut l'heureuse inspiration de s'arrêter à temps dans sa spéculation sur *l'Union, etc.*, et se trouva créancière de l'agent de change ;

à la royale assemblée la permission de lui présenter un roi nouvellement sacré par moi.

**LE ROI D'ITALIE.** — D'où vient-il celui-là ?

**LE ROI DE BAVIÈRE.** — Il vient de Bayrouth et se nomme Wagner ; c'est le roi de la musique. Comme nous, il fait chanter les masses, et sa place doit être marquée à notre table.

**LE ROI DE PRUSSE.** — En ma qualité d'empereur d'Allemagne, je trouve que Wagner est plus grand, à lui tout seul, que tous les compositeurs du monde entier, moins Meyerbeer, qui est Berlinois. Mais, il est une musique qui m'a beaucoup mieux réussi que celle de ce Wagner, c'est celle de M. Krupp, compositeur monotone, j'en conviens, mais instrumentiste incomparable.

**LE ROI D'ITALIE.** — On dit que M. Krupp, au talent duquel je dois Rome, a trouvé en France un redoutable concurrent en la personne du gouvernement qui a, depuis dix ans, fabriqué de quoi équiper un orchestre de premier ordre.

**LE ROI DE PRUSSE.** — J'ai crains un instant, mais Bismarck m'a rassuré ; il m'a dit que la France n'a en fait d'instruments que des caminettes et des petites flûtes.

**LE ROI D'ITALIE, à part.** — Crois-ça et bois de l'eau. Ce que c'est que de revenir à l'âge le plus tendre, quand on est arrivé au plus grand âge.

par une fâcheuse compensation, la machine continua de rouler sur le *Lyon et la Loire*, et, en fin de compte, celui du spéculateur se solde par un débit à tout casser.

Le quart d'heure de Rabelais ne tarda guère d'arriver, et ma connaissance, après examen de sa situation, se dit : le compte de ce qui m'est dû compense celui de ce que je dois ; j'en serai quitte pour avoir perdu mon temps.

Ah bien, oui ! L'agent qui devait, répondit tout simplement, que ses moyens ne lui permettaient pas de faire honneur à ses affaires, mais toujours par compensation, il parla de sa loyauté garantie par sa position officielle. — C'est le moment de boire de l'eau.

L'autre agent, celui à qui l'on devait, envoya les huis-siers sous prétexte que sa position officielle lui imposait le devoir de faire honneur à ses affaires.

Tirez vous de là. C'est le problème que je pose, bien qu'il ne soit plus de la première fraîcheur. Le résoudre qui pourra.

Oh ! mais, c'est égal, ce sont tout de même de bien braves gens que ces Messieurs !!

GNAFRON.

## CHRONIQUE FANTASISTE

Malgré les affiches alarmantes, placardées la semaine dernière à Lyon, et les avertissements dans les villes riveraines, les intentions du Rhône étaient, paraît-il, tout-à-fait débonnaires.

Voici, d'après un saule des îles de la Pape, confident intime de ce fleuve, la cause de son grossissement exagéré :

Le Rhône, furieux du peu de zèle des cantonniers à nettoyer les rues des Brotteaux et de la Guillotière, voulait tout simplement donner à la voirie une bonne leçon de propreté, sauf à se retirer ensuite.

Dimanche dernier, à la Croix-Rousse, il s'est produit un événement vraiment extraordinaire, qui a failli avoir pour Lyon les plus avantageux résultats.

M. Lucien Brun, député légitimiste, s'est élevé à une telle hauteur d'éloquence que le coteau des Chartreux, vivement impressionné, a décrit une courbe très accentuée vers Fourvière ; la sainte colline, heureuse de ce rapprochement, allait se porter en avant... quand tout à coup le plateau républicain a repris son état normal.

Espérons que, dans un temps prochain, le pathétique député de la droite, prononçant un discours tout aussi éloquent et un peu plus long, produira la jonction tant désirée des Lyonnais, sous la forme d'un pont gigantesque que l'on appellerait avec raison l'Arche d'alliance.

JÉRÔME ROQUET.

## La pelle... au peuple



Dimanche 7 janvier, réunion bonapartiste aux Folies-Bergère, réunion annoncée avec fracas et grand renfort de grosse caisse par les adeptes de l'appel au peuple (de la pelle au peuple).

Dans cette réunion ou 500 bonapartistes se sont donnés rendez-vous pour applaudir un des fougueux drôlatique et fanatique hurleurs de ces grandes et belles assises de la bonne cause. On en a entendu de vertes. D'abord Laroche-Joubert et son acolyte Cunéo d'Ornano, sont, disent-ils,

LE ROI DE PORTUGAL. — Tout ceci peut être joli, mais je n'en fais pas plus de cas que d'une orange ou d'un Chinois. Je demande, en conséquence, que l'on se mette à bêquiller.

LE ROI D'ESPAGNE. — Vous dites ?

LE ROI DE PORTUGAL. — Je dis bêquiller, pour *manjer*. C'est un caporal tambour, dévot par le général Farre, qui m'a appris le mot, à son passage à Lisbonne en route pour Macao, où il allait offrir ses services aux Révérends Pères pour faire la traite des Chinois à laquelle ils s'entendent si bien.

UN LARBIN. — Il y a un jeune homme qui fait à la porte un potin Sterling, sous prétexte qu'il est roi mais, ni moi ni les autres valets royaux ne le connaissons.

LE ROI D'ESPAGNE. — A-t-il dit son nom ?

LE LARBIN. — Il dit se nommer Milan.

LE ROI DES BELGES. — Joli nom pour un roi.

LE ROI DE PRUSSE, somnolent. — Milan ? Je connais ça, si je ne me trompe c'est un roi qui a été fabriqué à Varzin chez cet excellent Bismarck qui s'amuse, à ses moments perdus, à faire concurrence aux jouets de Nuremberg.

LE ROI D'ESPAGNE. — Voilà un jouet qui ennuie passablement mon oncle l'empereur d'Autriche.

venu d'après l'invitation à eux faite par tous les ouvriers lyonnais. Quels ouvriers !...

Laroche-Joubert commence par se donner des coups d'encensoir à se casser le nez, tout est bien chez moi, visitez mes usines, le bonheur de mes ouvriers est complet, je suis bon père, moi seul ai trouvé le moyen de donner le bonheur au peuple.

Après s'être adressé de nombreux éloges et lancé contre la République et les républicains tout ce que son cœur pouvait contenir de venin, présente au public son ami Cunéo d'Ornano, Quand le goût des auditeurs est trop émoussé, il faut chercher quelque ragout épicé qui le ranime.

Cunéo monte à la tribune. L'homme à la patée, le député de Cognac paraît se ressentir trop violemment de l'arrondissement qu'il représente. Il n'y va pas de main morte. Pauvre République, tu n'as qu'à te bien tenir. Si tu ne meurs de ces invectives, c'est que l'orateur est bien faible.

Après avoir parlé de coopération, du but de ses efforts, il fait le tableau de la France actuelle.

En 1830 on s'écriait : le roi s'amuse, en 1883 on s'écrie : la France souffre. Quel cri pouvait-on pousser en 1852 ? Il ne veut pas le dire. On s'écriait en 1852 : La France est assassinée, et de 52 à 70 elle a eu toujours le couteau sous la gorge. On n'aime pas dire cela M. Cunéo. Cela rappellerai trop les crimes de ceux dont vous vous faites le porte-voix.

Si aujourd'hui nous avons 800 empereurs, ceux-là, au moins, ne tuent personne. Lorsque nous en avons un seul, il égorgait la nation et se gorgeait, lui et ses favoris, du sang et de l'or de cette nation.

Quand aux opérations financières ruineuses, monstrueuses, ignobles qui ont bouleversé le marché français, qui les a faites ? Cherchez, et si vous ne le savez déjà, vous verrez à leur tête la plus fine fleur légitimiste, orléaniste et bonapartiste. Inutile de citer les noms : vous les connaissez. Mais, dans tous les cas, ces affaires honteuses, dans lesquelles les vôtres ont violé ou plutôt tourné la loi, ont été moins désastreuses que la fameuse expédition du Mexique, ou pour la créance Jecker (Morny), celui dont vous étiez et êtes toujours l'esclave, n'a pas craint de sacrifier 50,000 hommes, 500 millions, de faire tuer Maximilien, de faire l'emprunt mexicain garanti par le gouvernement impérial, et dont les titres peuvent aujourd'hui servir à tout ce qu'on voudra. *La grande pensée du règne*, n'est-ce pas ?

Et la Ricamarie, où les chassapots ont, comme à Mentana, fait merveille : c'est toujours pour le peuple, toujours pour l'ouvrier.

En dernier lieu, cette guerre de vieille femme dévote, votre impératrice, qui disait : « C'est ma guerre à moi. J'aime mieux voir les Prussiens à Paris que les Italiens à Rome. »

La lâcheté de votre maître, du dernier Bonaparte, qui ne sut que se rendre ignominieusement à Sedan, et l'infamie de votre Bazaine à Metz, qui n'était qu'impérialiste et ne fut jamais Français, et jamais un bonapartiste ne l'a été.

Allons ! M. de la Pâtée, nous savons que dans votre parti la médisance et la calomnie sont vos armes, et que le mensonge est l'apanage de tous les clérico-monarchistes quelle que soit leur nuance.

PIQUE-BISE.

## Indiscrétions

Le monsieur *chawe* qui a oublié sa perruque dans un lieu mal famé est prié de la faire réclamer ; personne n'en voulant à aucun prix.

La famille qui pour ses générosités du nouvel an, envoie des boîtes de bonbons qu'on lui a données, est priée de ne pas oublier au fond les cartes des premiers donateurs. Cet oubli a failli avoir des conséquences graves.

LE ROI DES BELGES. — Oh, oui ! le beau-père de ma famille n'est pas content.

LE ROI DE PRUSSE. — Dites à Milan d'attendre qu'il lui soit poussé des serres : il reviendra l'année prochaine.

LE ROI DES BELGES. — Ce qui m'embête ici, c'est que ça manque de femme.

LE ROI DE PRUSSE. — Bismarck a bien invité la Reine d'Angleterre, mais il paraît qu'elle fait des manières.

LE ROI DE PORTUGAL. — On aurait pu convier la Reine de Madagascar.

LE ROI DE PRUSSE. — Je n'ai pas voulu, parce que les ambassadeurs de cette souveraine se sont conduit avec moi comme des galopins.

LE ROI DES PAYS-BAS. — Vous m'étonnez.

LE ROI DE PRUSSE. — Ça y est tout de même. Comprenez-vous que ces Malgaches ne soient pas venus se prosterner devant Bismarck — je veux dire devant moi ?

LE ROI DE PORTUGAL. — Vous manquez de relations outre-mer.

LE ROI DE PRUSSE. — Bismarck m'a promis de m'en payer l'an prochain.

LE ROI DES PAYS-BAS. — Ne disons pas de bêtises.

## Ils y sont ! ils y restent !



Certainement, je me reprocherais pendant tout le reste de mon existence de dire du mal de MM. les Anglais ; aussi, je vous prie d'être bien convaincus que je ne parlerai d'eux qu'avec tout la considération qui leur est due.

D'ailleurs, il ne s'agit que d'une simple comparaison qui s'impose aux esprits, même les plus fermés par les frères ignorants, ce qui n'est pas peu dire.

Les Anglais n'ont pas voulu aller en Egypte quand Gambetta leur a proposé de faire le voyage ensemble ; mais, aussitôt que la Chambre des députés de France eut renversé ledit Gambetta, les Anglais tirèrent leurs grègues et passèrent l'eau gaiment, pour cette raison d'un naif à n'étonner personne, qu'il n'y aurait pas à partager le gâteau, ce qui fait toujours meilleure part à celui qui prend tout.

C'est fichu ! mais ces sacrés Anglais sont malins tout de même. On les blague parce qu'ils ont bourré leurs canons avec des pièces de cent sous qui n'ont fait de mal à personne et leur ont assuré la victoire. Je trouve qu'ils ont bien fait. De plus, je prends la liberté de faire remarquer que nos voisins ne sont pas les inventeurs de ce procédé là. — La preuve ? Ce n'est pas chose difficile à fournir ; M. de Bismarck peut vous raconter comment les guerriers allemands ont fait la conquête de Metz.

Mais, où je trouve les Anglais supérieurement chics, c'est qu'après avoir eu l'air de se tirer la patte aussitôt Arabi-Pacha nettoyé, ils s'empresent... de ne pas bouger.

Voilà, au moins et pour de bon, des gaitlards qui peuvent rire de nous en entendant leur général dire : J'y suis, j'y reste.

CAQUE-NANO.

## ANDRIEUX

(PASTICHE).



Penser n'est rien !

Tout réside dans l'accouplement des mots, le maniement des strophes et l'équilibre des périodes, comme l'équilibre des danseurs de corde !

Parler est le grand point et le grand art !

Et quant à moi, lorsque j'ai quelque matière politique ou judiciaire à examiner et à produire, je ne me préoccupe, — ni de ses origines historiques, ni de ses points de contact avec les diverses idées de l'esprit humain, — ni des conséquences politiques ou sociales qu'elle peut engendrer !

Je me contente d'y introduire certains lieux-communs rafraichis, dont le développement précipité et véhément, mélangé du cliquetis retentissant des mots les plus sonores, déconcerte et ravit l'auditoire.

Et tout de même que vous n'êtes pas sans avoir assisté à ces jeux prestigieux du cirque, dans lesquels un jongleur, rompu à toutes les finesses de son art, lance à travers l'espace une superbe plume empanachée, qui monte vers la voûte, puis redescend et retombe juste sur le nez de l'histriion.

De même, l'orateur, tel que je le comprends, lance sa période avec une apparente spontanéité : on craint qu'elle ne soit perdue et qu'il se brise... la victoire, en haleine, n'a pas assez de bravos, lorsqu'elle vient lentement s'enrouler dans une queue majestueuse !

Auditoire du Cirque ! auditoire de la tribune ! charnants mortels ! vous n'avez pas aperçu que l'histriion et l'orateur avaient caché une balle à la tige de leur plume, et avez pris pour supériorité de l'exécutant ce qui n'était tout au plus qu'un agréable secret de prestidigitation.

A quand la deuxième représentation du Casino de Charbonnières ?

GNAFRON.

LE ROI D'ESPAGNE. — Voyons, assez blagué ; tire-t-on ou ne tire-t-on pas la galette ?

LE LARBIN. — Pardon, excuse, à l'honorable société.

LE ROI DE PRUSSE. — Il parle bien, ce garçon-là.

LE LARBIN. — Il vient d'arriver un particulier qui demande à entrer et à s'asseoir au banquet des Rois.

LE ROI DE PORTUGAL. — A-t-il dit son nom ?

LE LARBIN. — Voici sa carte : Henri, Ignace de Loyola, Cucufin, Barnabé, Labre, de Bourbon, descendant de fort loin d'un nommé Capet.

LE ROI DE PRUSSE. — Bismarck m'a assuré que ce Capet-là n'est qu'un roi *in partibus*, dont il n'a jamais pu rien faire de bon : sa famille et lui sont usés jusqu'à la corde.

LE ROI DES BELGES. — Qu'il aille s'asseoir, s'il fait le malin ; j'appellerai mon oncle d'Aumale.

LE ROI DE PORTUGAL. — Ce serait drôle de voir ces deux boîtes se prendre aux chevaux.

LE ROI DE BAVIÈRE. — Tirons la fève.

LE ROI DE PRUSSE. — C'est inutile, mon ami Bismarck l'a prise ; mais consolez-vous, elle est pour moi

GNAFRON.

# Chronique du Poulailier



Aux Célestins

Aimez-vous l'opérette ?  
On en a mis partout.  
Après la *Mascotte* les *Mousquetaires*, après les *Mousquetaires* la *Mascotte*, et vice-versa.  
Et ne vous plaignez pas gens maussades et désœuvrés qui vous ennuyez chez vous ; vous avez là de quoi vous distraire ; c'est bien assez pour votre esprit blasé.  
Quoi de plus gracieux que la musique de la *Mascotte* ! Quoi de plus émoustillant que la scène des *Mousquetaires* ! Et quelles riantes perspectives votre imagination peut découvrir dans ces deux pièces charmantes !  
Je vous vois étouffer un baillement significatif...  
Votre estomac serait-il fatigué de cette alimentation uniformée ?  
Glouton, va ! qui ne sais pas te contenter du même plat pendant soixante jours.  
Je tiens de bonne source, mais patience, qu'on va nous préparer quelque chose de nouveau.  
Si encore il y avait compensation quelque part... Mais, bast ! le drame fleurit à outrance au Grand-Théâtre et les acteurs jouent devant des banquettes presque vides. « Rari nantes in gurgite vasto ! »  
Faut-il attribuer ce marasme attristant au genre de spectacle choisi par la direction ? je ne crois pas ; car *Patrie*, est un beau drame et le drame a été, à ce que me semble, en honneur auprès des Lyonnais.  
Peut-être trouverait-on la cause de cette désertion dans la valeur problématique des interprètes de la pièce.  
Il ne faut pas se le dissimuler, si la salle est dégarnie, c'est que le public n'est pas satisfait.  
A part Gerbert, Antonelli, Dumoraize, Jeanne Bernhard et Jonas, qui font contre mauvaise fortune bon cœur, les comparses qui s'agitent dans ce drame laissent considérablement à désirer et surprennent désagréablement le spectateur confiant qui se risque au Grand-Théâtre.  
Voyez-vous d'ici ce grand marquis de la Tremouille, droit, raide comme un paratonnerre, ayant le geste et la parole d'un automate à ressort et rempissant, avec une absence absolue de qualités théâtrales, un rôle dégagé, spirituel, peut-être inutile, il est vrai, dans la pièce, mais qui ne demande par moins un interprète d'esprit et d'entrain.  
Notre aimable directeur qui, chacun le sait, se met en quatre pour nous satisfaire, prépare au public lyonnais, qui lui en saura gré, une grande surprise, soit au Grand-Théâtre soit

au Célestins. Nous aurons donc de belles soirées tout cet hiver, malgré la suppression de la subvention.  
Nos compliments donc à M. Dufour pour la bonne volonté dont il fait preuve.

## A Bellecour

L'impresario de Bellecour, dit-on, a lâché ses Italiens.  
Abandonnée à ses propres forces cette troupe nomade continue néanmoins à faire pleuvoir des flots d'harmonie dans le cornet acoustique de ses auditeurs.  
Cela durera-t-il ?  
Espérons-le, ô mon Dieu ! et il n'y aura rien de changé dans la monotonie des « Choses lyonnaises. »

## Une bonne nouvelle

Dupuis et les artistes qui l'accompagnent vont se faire applaudir au Grand-Théâtre.  
Puissent-ils y prendre goût et nous demeurer longtemps.  
Pour les encourager allons en masse leur prodiguer nos bravos.

## A la Guillotière

Le Guignol de la Guille me botte. Je reconnais bien là un de mes descendants et j'invite les gones de bonne humeur à lui rendre visite.  
Sur ce, bousoir et à la révoiyure.

CLAQUE-POSSE

# GOGNANDISES



Un certain soir, sur un boulevard,  
Un gros papa promenant son moutard,  
S'arrêtant auprès d'un passage,  
Il entre dans un cabaret  
Que dans le moderne langage,  
On appelle Water-Closet.  
Il voulait en sortant donner 15 centimes,  
La femme du comptoir lui dit : vous êtes deux  
Et d'après la taxe des lieux  
Il faut payer trente centimes.  
Non pas ! dit le monsieur se mettant en courroux,  
J'avais l'enfant sur mes genoux.

Dans un restaurant. — Rempotez ces cheveux, garçon, ils ne sont pas assez cuits, dorénavant vous me les servirez à part.

Ducruchon est fumiste, ce qui explique, sans les justifier, je le reconnais, ses nombreuses naïvetés.

L'autre jour, il établit un poêle très décoratif, mais très coûteux, chez un de ses clients, qui lui écrit, le lendemain, une lettre de reproches amers.

Ducruchon arrive comme une bombe.

— Votre poêle ne va pas du tout ! lui dit le client.

— Je n'en suis pas surpris, répond Ducruchon. Il faudrait qu'il fut placé au quatrième étage, au moins, et vous habitez le rez-de-chaussée.

— Pourquoi ne m'avez vous pas prévenu, alors ?

— Dame, je ne savais pas que vous vouliez l'allumer.

## PETITE POSTE DU GOURGUILLON



*Sympathique.* — Merci de tes compliments, nous tacherons de mieux encore les mériter à l'avenir.

*O. Q. P.* — Ton article nous arrive trop tard et la semaine prochaine il aura perdu son actualité, merci quand même de tes bonnes intentions.

*Fouinard.* — Tu prends un pseudonyme qui peut te faire paraître malin aux yeux de moins clairvoyants que Guignol, je te connais un nom qui a le même nombre de syllabes et qui rime avec le tien.

## LES THÉÂTRES

**GRAND-THÉÂTRE, 8 h.** — *Patrie* ! drame en cinq actes, par Victorien Sardou.

M. Dupuis, le comique si apprécié du théâtre des Variétés, donnera demain une représentation avec le concours de Mlle Jeanne May et de plusieurs autres artistes des Variétés.

**THÉÂTRE DES CÉLESTINS, 8 h.** — *Le Gentilhomme pauvre* comédie en deux actes, la *Chanson de Fortunio*, le *Bibelot*.

**THÉÂTRE-BELLECOUR, 8 h. 1/4.** — Avant-dernière représentation à prix réduits, *Norma*, opéra en 3 actes.

Le Gérant : Mathieu POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

## BIBLIOGRAPHIE

La *Librairie française*, 15, rue Malesherbes, à Lyon, si connue par sa publication de la *France illustrée*, de Malte-Brun, vient de commencer les *Mémoires de M. Claude*, l'ancien chef de la sûreté sous le second empire.

Cette importante publication, qui commence au sinistre coup d'Etat pour se terminer après la Commune comprend donc l'histoire secrète tant politique que judiciaire de ces vingt années qui commencèrent par un crime pour se terminer dans la boue de Sedan et dans le sang des fédérés de 1871.

Pendant 20 ans, *Monsieur Claude*, le policier sans rival, a tout su, tout vu, tout retenu ; c'est le résultat de ces vingt années d'observations que la *Librairie française* publie aujourd'hui :

Les éditeurs ont eu le soin de faire autographier les pièces les plus importantes ; impossible de nier l'authenticité de ces mémoires.

La publication des *Mémoires de M. Claude* comprendra environ 40 séries ; chaque série coûte 75 centimes à domicile ; il paraît deux séries par mois. (Rien à payer d'avance.)

Chaque souscripteur recevra gratuitement, comme prime, deux magnifiques tableaux oléographiques, montés sur toile, cadres dorés, mesurant 65 cent. sur 48 cent. d'une valeur de 15 francs chacun. Le premier tableau est remis à la 20<sup>e</sup> série et le second à la 40<sup>e</sup> série.

S'adresser à la *Librairie Française*, 15, rue Malesherbes, à Lyon, ou à ses représentants : Saint-Etienne, même librairie, 29, rue de la Montat ; Lons-le-Saunier, M. Chambatte, libraire, rue Neuve ; Bourg, M. Pierre Poehon, 11, rue Samaritaine ; Saint-Claude, M. Delacroix Guichard, 66, rue du Pré ; Oyonnax, hôtel Varin ; Annonay, M. Servonain, 13, rue du Rhône ; Vienne, M. Peyrounel, 6, rue Juiverie.

## MAISON D'ACCOUCHEMENT

Mme CHEVALLIER tient des pensionnaires, consultations, 31, rue de l'Arbre-Sec, au 1<sup>er</sup>.

## TEINTURE D'ARNICA DE SUISSE

la seule préparée avec la plante fraîche

On l'emploie avec un succès assuré dans les brûlures, foulures, contusions, piqûres, égratignures, coupures, maux de tête, courbatures, hémorragies, vives émoions.

FLACONS : 4 fr., 2 fr. et 1 fr.

Seul Dépôt en France : Pharm. G. WEBER, 8, rue Neuve-des-Capucines, 8, à Paris.

EN VENTE  
A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER  
14, Rue Confort, 14, à Lyon  
ETA SES SUCCURSALES  
SAINT-ÉTIENNE, rue Sainte-Catherine, 6  
GRENOBLE, passage Teyssière.

## BILLETTS DE LOTERIE

DU

PALAIS DES BEAUX-ARTS

DE LA

# VILLE DE LILLE

5,000,000 de Billets  
600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

1 Lot de .....	100,000 fr.
2 Lots de .....	50,000 »
4 Lots de .....	25,000 »
5 Lots de .....	10,000 »
25 Lots de .....	5,000 »
50 Lots de .....	500 »

Prix du Billet : 4 fr.

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 15 c. jusqu'à 3 billets ; 30 c. de 3 à 10 ; 45 c. de 10 à 15 ; 60 c. de 15 à 20.

TIRAGE PROCHAINEMENT

Éviter les contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

## MAISON D'ACCOUCHEMENT

M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> YVERNAT

Rue du Vieil-Beversé, 3, Lyon  
Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges.

Vaccin et tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion  
Connait l'allemand. — Place les enfants.

## PHOTOGRAPHIE

Eugène PIROU

Boulevard Saint-Germain, 5 (rez-de-chaussée)

PARIS

INSTITUT DE FRANCE

CELÉBRITÉS CONTEMPORAINES

Agrandissements au charbon

Reproduction pour l'Industrie et les Arts

## TOILE SOUVERAINE

JULIE GIRARDOT

40 ans de Succès

CONTRE LES DOULEURS

PLAIES ET BLESSURES

Exiger sur la toile le timbre portant le nom de JULIE GIRARDOT.

Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1<sup>er</sup> (gros et détail). Dépôts à Lyon : Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie eours Morand, 40. — Prix : 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.

## LE PROGRÈS AGRICOLE

ORGANE EXCLUSIVEMENT AGRICOLE

Agriculture — Viticulture — Horticulture et Economie rurale

Paraissant tous les Dimanches

Abonnement : 6 francs par an

Adresser tout ce qui concerne les Abonnements, la Rédaction et les Annonces, à M. le Directeur du Progrès Agricole, à Villefranche (Rhône).

Abonnements d'essai pendant un mois : 50 c. en timbres-poste.

## A vendre à l'amiable

**GRAND VIGNOBLE** dans la Gironde, crû 1<sup>er</sup> bourgeois, à 6 kilomètres du boulevard de Bordeaux, avec habitations confortables et vastes dépendances, bois, terre et prairies, dans les graves sablonneuses et indemnes du Bordelais, et rétractaires du phylloxéra pour le moins autant que le sable d'Aigues-Mortes, d'un revenu net actuellement de 30,000 fr., dans 3 ans de 50,000 fr. et dans 10 ans de 100,000 fr.

Contenance garantie, plus de 200 hectares on un seul tenement, bon site, air sain, le plus doux climat de la Gironde, pays de chasse.

Prix : 600,000 fr. avec facilités de paiement. Aux agences forte commission, en cas de vente par leur intermédiaire.

S'adresser à M. BLANC, propriétaire, à Brown-Léognan (Gironde).



## Sirop Codéine Zed

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph<sup>ie</sup>.

## PASTILLES DU D<sup>r</sup> SOLENNE

Au thymate de soude cristallisé

D<sup>r</sup> SOLENN'S CELEBRATED LOZENGES

Spécifique infailible pour la guérison immédiate des affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que : aphtes, aphonie, laryngite, amygdalite, gingivite, croup, scorbut, salivation, déchaussement des gencives, angine, esquinancie.

Précieux surtout pour chanteurs, orateurs, professeurs, avocats, fumeurs, etc.

Prepared and sol by Dr Solenne, London.

Prix de la Boîte : 3 fr.

EN VENTE à 5, rue Sainte-Catherine, 5 Pharmacie des Négociants, 43, rue de l'Hôtel-de-Ville, et principales pharmacies.

ENVOI FRANCO CONTRE MANDATS-POSTE

## FAILLITE

Banque de Lyon et de la Loire

M. BRUNET, 36, rue Ferrandière, Lyon, achète toujours au comptant les créances de ladite Banque et à des conditions fort avantageuses.

## ON DEMANDE A LOUER

un ENTREPOT d'une superficie de 2 à 300 mètres carrés, avec accès à une voiture ou carriole. — Ecrire à l'Agence V. Fournier, 14, rue Confort, sous le n<sup>o</sup> 3672.

## SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 1,100,000 fr.

LYON

# LAITIÈRES DU RHONE

SIÈGE SOCIAL

Rue de la Villette

LYON

Les produits en Lait, Beurres et Fromages de la Société sont vendus purs et sans mélange chez tous ses Dépositaires

LAIT PREMIÈRE QUALITÉ, EN VASES CLOS ET SCELLÉS. — EXIGER LA MARQUE

Pour les commandes et demandes de dépôt : rue de l'Hôtel-de-Ville, 60.

Les boîtes de la Société des Laiteries du Rhône sont placées : rue de l'Hôtel-de-Ville, 60 ; rue d'Algérie, 18 ; rue du Plat, 2 ; rue Bourlon, 58 ; avenue de Saxe, 185 ; cours Morand, 9 ; cours de Brosses, 18 ; boulevard de la Croix-Rousse, 161 ; rue St-Jean, 74.